

BELVEDERE

N.27 (4^{ème} année mail)

(2200 envois en Europe)

Janvier 2014

Messina Santa Croce sull'Arno Milano Lyon

Journal poétique critique politique et humoral en langue française italienne et sicilienne de l'écrivain Andrea Genovese, adressé par La Déesse Astarté (Association Loi 1901 av. J.C.) à ses amis aux lecteurs de ses livres et à tous ceux qui le désirent. Belvédère est un objet littéraire. Le scribe remercie les lecteurs qui l'impriment et le gardent pour future mémoire ou le diffusent via internet. Pour l'envoi de livres catalogues et revues demander l'adresse postale. Pour ne plus le recevoir, il suffit d'envoyer un mail.

a.genovese@wanadoo.fr

Diario poetico critico politico e umorale in lingua francese italiana e siciliana dello scrittore Andrea Genovese, indirizzato a cura di La Dea Astarte (Associazione Legge OttoPerMille av. J.C.) ai suoi amici ai lettori dei suoi libri e a quanti desiderino riceverlo. Belvedere è un oggetto letterario. Lo scribe ringrazia i lettori che lo stampano e conservano a futura memoria o lo diffondono via internet. Per l'invio di libri cataloghi e riviste domandare l'indirizzo postale. Per non riceverlo più, basta mandare un mail.

Meilleurs vœux pour une Heureuse Fin de la Nouvelle Année

Auguri per una Felice Fine dell'Anno Nuovo

Spiramu chi l'Annu Novu finisci prestu

Andrea Genovese

CORNUCOPIA

La sévère beauté de votre galbe
modèle l'argile en lignes sinueuses
et descend jusqu'au ventre bombé
par le maître inconnu du cratère

Votre plage témoigne encore
des gifles sonores de la mer
et de l'embrasement des laves
se déversant par la brèche érectile

Longtemps dans la nuit
on a vu les étoiles exploser
faucher le temple et le palais
tandis que les génisses
promenaient leurs mamelles
de déesses météoriques
vers l'abri du minotaure
dans cette amphore
qui masque votre grosseur
tout près de l'épicentre des séismes
et des raz-de-marée par vous chéris
Pandore

Les Nonnes d'Europe,
Lyon 1986

SONNU

Si apri nu puttuni
e na carozza trasi ntôn cuttili
quasi a-mmucciuini
Stu cuttili è na spiaggia
sulitaria
chi pari suspinnuta ntall'aria

U cuccheri mi sumigghja
àvi tant'anni chi strigghja
na parigghja
i scecchi saddignoli
e i spinci vessu l'unni
ma mai nu ragghju ci rispunni

U mari bbugghj
e allaga ncazzusu
a pocu a pocu a spiaggia
Ma a spiaggia è nu cuttili
cu nu gran puttuni gghjusu

E u cuttili è na jaggia

(1996)

SORVEGLIANZA

Contrada del sole
alla calce di case
e promontori
risplendenti sul mare
l'ocra fu mischiata

Precorremmo i voli
le terrecotte del duemila

Ancora illumina l'ossa
dei ciclopi in agguato
armati di clavi
e pazienza

Combattenti di periferia
non sanno che popoli
di bronzo
osservano gelidi
con i loro telescopi

Sexantropus e altre
poesie preistoriche, Milano 1976

QUI SONT-ILS ?

Ils seront
bientôt
là

*Notre espace éclaté
désespère
tout se fracture se scinde
une pluie de fragments
pierreux tournoie
nous encercler nous coupe
du réel de l'irréel
du passé du présent
la lithosphère craque
l'hydrosphère bouillonne
l'atmosphère s'amenuise
nous rôlons
nous sommes cibles dociles
nous les poètes
sans mémoire de racines
de lois de valeurs*

*les Annalistes chôment
débordés par le volume
des événements
dans les termitières –
les militaires seuls gardent
leur sang froid
ils rampent ils glissent
sur les marbres
de salles aseptiques
les ventouses accrochées
aux boutons rouges jaunes
verts oranges violets –*

*nous les poètes
nous ne sommes
que de la gélatine visqueuse
soumise aux signes
incertains de vieux chefs
mîtrés myopes
marmonnant messages
pactes rouillés*

*une chaux épaisse
coule sur nos yeux
d'étranges visiteurs
traversent l'orbite.*

A.G. *Les Nonnes d'Europe*
Lyon, 1986

Quenelles et andouillettes lyonnaises poissons de la Méditerranée et passions Elyséennes

Tandis que toute l'Hex/agonie rugissait d'indignation, corps et âme à l'unisson avec son Ministre des Affaires Métaphysiques, la capitale de la Gastroentérite se taisait. Aucune institution n'est intervenue pour interdire les Quenelles dans les menus des restaurants. Outrance bocusienne, d'autant plus qu'on sait pertinemment que les Andouillettes aussi pour ne pas parler des Biftecks hachés (le mot serait une parodie honteuse de kacher) sont porteuses d'antisémitisme. Inexpliqué le pilatesque lavage des mains de la Commission Cathodique pour la Répression des Fraudes. Seule, l'Armée du Salut s'est mobilisée contre les perroquets du Parc de la Tête d'Or qu'on aurait entendu chanter un psaume apocryphe dicté par la photocopie de Dieu. Yahvé s'en est indigné, Allah n'en parlons pas.

Il paraît que quelqu'un ait demandé un avis aux Vétérinaires Sans Frontière, qui n'ont pu se prononcer sur la nature chevaline ou bovine de l'artefact, du moment que leur bureau dans le quartier de la Guillotine est tombé en panne d'électricité (la rue des Agneausseaux et d'autres petites rues environnantes sont souvent laissées dans l'obscurité la plus complète des nuits durant). On a pensé à une sorte de représaille contre une vieille dame qui avait dieudonné de la viande de porc aux Pigeons, bien que le doute subsistasse que cela cachalotasse non pas une sémitique islamophobie cathodique mais plutôt une stratégie de la Colombe Mairiale pour économiser de l'électricité, les Artistes Luminescents Associés en ayant consommé pas mal pour leurs conneries décembristes. D'où la mise en question de la Vierge par les intellectuels non subventionnés. *Le racisme nous enveloppe*, aurait dénoncé un jeune metteur en scène, après quoi la Poste a augmenté le timbre des envois prioritaires.

Mais revenons aux moutons bûchérisés à Noël. La Commission Européenne a dépêché un Commissaire aux droits des Agneausseaux pour une enquête. Ainsi faisant, Bruxelles a oublié de suivre le parcours des armes chimiques syriennes, qui seront bientôt dissoutes paraît-il dans la Méditerranée Phocéenne. «Autant en emportera le cancer, Dieu soit donné, de racistes et d'antiracistes professionnels», aurait exclamé le prince Homelette, exilé en Hex/agonie depuis qu'à Helsingor a pris le pouvoir une reine putanière. Le Ministre des Affaires Métaphysiques lui aurait promis d'envoyer au royaume de Dane-passe une jeune Nonne œcuménique, dévouée à la cause des Putes Proletaires et féroce adversaire des Putes Royales, mais pas d'aide alimentaire provenant de la pêche bio à cause des propos anti-ichtymites du Prince. Cependant, la jeune Nonne ne serait pas prête à s'engager dans cette nouvelle croisade, plutôt embarrassée par les frasques extraconjugales et extraconcupinales attribuées à son pedegé. L'incertitude règne souveraine dans son esprit, n'ayant pas encore compris s'il s'agit là d'une légitime et passionnée passion passionnelle ou d'une passe passagère passible de 1500 euros d'amende.

*Discorso di candidatura
a lle primarie per capo dello Sfascio
solennemente pronunciato davanti al QuOrinale da*

Andrea Genovese

Cittadini, compari e comari,

i molti orfei che vanno vedovi per mare
veleggiando su botti piene e mogli ubriache
non sanno che gli zefiri dolciastri e impomatati
che li spingono col carteggio di bighe libertine
sono richiami di lascive primavere e transessuati
avvinti in plutonettuniche spirali di sfere libidine

Sotto il solletico delle icariche carezze
sgroppano verso l'aerea Zulandia gli strambotti
scuotendo le redini maldestre
svenandosi in caprezze
di spuma incanalate agli uterini indotti
per impregnare delle mogli i tesi otri eposi

Epos/i sposi al capriccio dell'ade sottoposi
sul liquido elemento sedotti e sbatacchiati
e dalla combriccola dei venti inchiappellati
il loro canto si fa languido e amoroso scenario
di baccanavali naufragi su torride croste
ipermateriche lussuriosissime blasfemine
scomposte

eu si dice, almeno...

Cittadini, compari e comari,

dall'alto la Neutralia appare come
una penisola porosa gialliccia e marsupiale
gli indigeni sono pelosi encefallici e piromani
autoctono prodotto d'intrugli analari biopoetosi

Benché a mollo nell'acque di un tropico corrotto
la Neutralia è una tabula rasa che non ama
la deriva e il cabotaggio dei vicini atolli frettolosi

Più che una penisola la Neutralia è un referto
incontinente concepito nell'ozio ma non privo
d'aristocratica attrattiva
Malgrado i vortici caldi della sfera
e la puzzolana materia ribollente qui noblesse
ancora oblige a trattare coi guanti le altere
e franose buferesse
e le metarondini stanziati che in autunno
arrivano dalle basse calotte a spompinare

il fraccheggio di democratici pinguini

Per chi comunque volesse togliersi lo sfizio
di conoscere per bene l'istoria neutropoetiale
sappia che qui qualunque sia il solstizio
la leccornia principale è l'indigeno-borigeno
che in un lampo di magnesia sbisurata
sia in grado in modo duraturo
di stamparsi in argilla il suo Divino Canguro

Cittadini, compari e comari,

in pratica la Neutralia è orizzontale
con qualche mania appena digradante
ma pochi scendono e nessuno vi sale
qualcuno teme che sia un'ipotesi o uno schema
un cartone animato o una variante
illusoria di un noto svincolo infernale

A ondate nell'inerzia tropicale
tagliatori di teste percorrono di corsa l'isolema
e attingono il patto culminante
con le picche deluse mosce a terra
noi della bassa mangiatori di stilema
gli sputiamo nell'orbita cava del torace
il nostro bolo a significare che la guerra
è possibile malgrado la furia della pace

In pratica la Neutralia è una scacchiera
ben squadrata e protetta da siepi di parole
qualcuno crede che sotto la lamiera
mordano acidi o sostanze inquinanti d'altro tipo
e alimentano la fola che l'ingranaggio ancestrale
sia prototipo d'un Maxilimbio prossimo venturo
ma il novo stile e l'amorose squole
ammoniscono che nel Maxilimbio non c'è futuro

Insomma la Neutralia è un affare oscuro
di almeno sette leghe in girotondo
ci vogliono stivali di robuste suole
per andarci e mai si arriva al fondo

Cittadini, compari e comari,

questo discorso non è nuovo, lo trovate in *Mitosi, Scheiwiller, 1983*, ma lo slancio rottamiero che anima la mia
visione politica oggi è assolutamente nuovo e matteorellone.
"Mi sobbarco" per voi, civici. E-leggetemi!

SHAKESPEARE LE SICILIEN

Christian Schiaretti, Gwenaël Morin, Thomas Jolly, Ronan Ludot Vlasak

Le 450^{ème} anniversaire d'un imbroglio

Si on se refait à la lacuneuse biographie officielle, au mois d'avril recourt le 450ème anniversaire de la naissance de William Shakespeare. Qui était-il vraiment? Dès le XIX siècle beaucoup de demi-réponses ont été portées sur l'identité de ce nom de plume. L'une des hypothèses récentes voit dans le dramaturge un prêtre sicilien devenu pasteur protestant, le messinois Michelagnolo Florio, dont les vicissitudes ont été reconstruites par des chercheurs et des universitaires italiens et anglo-saxons : pour échapper à l'Inquisition il était allé vivre dans un premier moment à Venise, où sa famille aurait été hébergée dans le palais du noble Othello, qui des années auparavant avait tué sa femme, puis à Milan où il tomba amoureux de Giulietta une jeune aristocrate, kidnappée par le gouverneur espagnol de l'époque et morte suicide, et enfin en Angleterre, à Stratford-on-Avon près de sa grand-mère dont il aurait adopté le nom de famille Crollalanza (la traduction de ce nom en anglais est Shakespeare). Les faits sont en partie documentés. On voit bien que la thèse est suggestive, d'autant plus qu'il est difficile d'imaginer qu'un garçon apparemment non scolarisé de la banlieue londonienne du XVI siècle pouvait avoir une culture et une connaissance si poussées de l'Italie comme les œuvres de Shakespeare le montrent, tandis que Crollalanza était un humaniste et plus encore l'était son fils John, écrivain polymorphe et auteur entre autre d'un dictionnaire italien-anglais, qui répertorie bien 150.000 mots anglais. Il semble assuré que le père et le fils ont collaboré avec un jeune acteur anglais qu'un dramaturge de l'époque, Robert Greene, accusait de ramper dans le monde du théâtre londonien avec ses pièces à l'origine douteuse. Si les traditionalistes ne sont pas d'accord avec cette reconstruction, il faut toutefois considérer que l'Etat anglais s'est jusqu'ici refusé de mettre à disposition des chercheurs une partie des archives shakespeariennes. Personnellement, je trouve cette théorie flatteuse pour ma ville natale, où souvent les dramaturges européens du XVI-XVII siècles (Molière inclus) situaient leurs œuvres : il devait avoir une quelque raison si Messine à cette époque était si connue. En tout cas, la présence de Florio dans la ville est attestée au moment de la création d'une pièce en dialecte sicilien, Tantu traficu pi nienti (Beaucoup de bruit pour rien) avant que ce titre ne devienne celui d'une comédie de Shakespeare. Quoiqu'il en soit, peut-être l'anniversaire, il y a actuellement en France une floraison de créations shakespeariennes, qui témoignent de la fortune contrastée de Shakespeare en France. Voltaire, après l'avoir fait

Christian Schiaretti Roi Lear TNP

Parmi les créations shakespeariennes récentes, la plus fidèle à la lettre et à l'esprit du texte, la plus accomplie sur le plan spectaculaire, est sans doute le *Roi Lear* de Christian Schiaretti, qui sauvegarde la force tragique de la pièce dans le cadre d'une scénographie statique et sévère (un grand espace vide et terreux, à tour de rôle cour de château et campagne, et sur le fond une façade concave rappelant le théâtre du Globe – et, j'ajoute, l'intérieur du Panthéon de Rome !, à part les panneaux en bas, très fonctionnels pour les entrées des acteurs). Ce n'est pas anodine cette architecture. Le cahier accompagnant le spectacle en discute jusqu'à remonter à Vitruve, en témoignant des interférences littéraires, classiques et modernes, motivant l'équipe de Schiaretti qui ne cache pas non plus ses sources d'inspiration théâtrales, entre autres le *Roi Lear* de Strehler que j'avais eu l'occasion de voir en 1972 à Milan. Malgré les manies esthétisantes du petit dieu du Piccolo Teatro, la densité tragique de son spectacle, porté par un écrasant Tino Carraro, était indiscutable. (Qu'on me pardonne la digression amusante : je me souviens que Strehler arrivait aux conférences de presse toujours avec un énorme retard qu'il attribuait or à l'avion qui l'avait ramené de Vienne où le Président autrichien en personne l'avait inutilement prié d'assumer la direction du Théâtre National, or parce qu'il avait été attardé par un chef d'état étranger qui voulait le nommer directeur de ceci et de cela, tandis que

connaître dans son Essai sur la poésie épique, avait récité son *mea culpa* pour dénoncer la baroque démesure du dramaturge anglais, qui offusquait le génie de Corneille e de Racine grâce à des théâtraux ignorants qui le cuisinaient à toutes les sauces. Et voilà encore aujourd'hui que Shakespeare nous est cuisiné en toutes les sauces par des metteurs en scène français souvent superficiels, le tempérament hexagonal se refusant au tragique ou l'encadrant dans une dimension enjolivée et classiquement figée. D'ici d'ailleurs l'insignifiance, par exemple, d'un Racine en langue étrangère.

lui, Strehlerissime, n'aurait jamais abandonné son Piccolo, bien que réduit à devoir marchander avec des conards d'administrateurs publics – à cette époque quand même le Piccolo en Italie phagocytait pratiquement toutes les maigres subventions pour le théâtre et commençait à être contesté par des intermittents sans domicile fixe de la taille de Giorgio Albertazzi et autres vagabonds des plateaux !)

Mais Strehler, en 1972, dans une Italie en pleine ébullition politique et sociale (cette année-là j'ai failli devenir député sur les listes du Parti Communiste), insistait sur une lecture révolutionnaire du *Lear*, ou du moins on l'entendait comme ça, en soulignant les passages où *Lear* berné prend conscience du destin malheureux des pauvres, tandis que le souci des *rois* (des politiques) c'est de partager leur royaume en famille et de putaniser la vie publique, sous couvert de droit à la vie privée. Cet élément là manque dans la création de Schiaretti, ou du moins je ne l'ai pas averti, bien que je trouve moins emphatique que celui de Carraro le jeu de Serge Merlin, matador de cette pièce, où la sensibilité et la lucidité schiarettiennes finissent par confluer – disons confluencer, en l'honneur de la spéculation urbaine dans la capitale de la Gastroentérite – dans un feuilleton limpide et sans bavures, populaire à souhait comme l'aimait Roger Planchon. Feuilleton ici veut dire théâtre sans pseudo-transcriptions intellectualoïdes (il y a le cahier pour cela, un excellent essai littéraire par ailleurs), capable d'enchanter quatre heures durant par la simplicité de l'approche et la subtilité du non dit. Parmi les comédiens, on peut saluer Vincent Winterhalter, Philippe Sire, Philippe Duclos, Magali Bonat, Clément Carabédian et la Cordélia, un peu Jeanne d'Arc, de Pauline Bayle. L'imposant appareil scénographique et technique est soigneusement maîtrisé par Schiaretti, en qui l'épure de Strehler prend l'aspect d'une minutieuse horlogerie suisse. Tout est réglé au détail près, même l'entrée des soldatesques qui sur place se figent statuaires. Ca peut nous amener à Stonehenge, au Dylan Thomas de « Anne, septante ans de pierre » et à l'immobilité de Douve, pour rendre un petit hommage à Yves Bonnefoy, traducteur de ce *Roi Lear*.

SHAKESPEARE LE SICILIEN

Gwenaël Morin

Macbeth

Théâtre du Point du Jour

Gwenaël Morin, c'est prendre ou laisser. Le prendre ou laisser le jour où on a la chance (ou la malchance) de voir une de ses créations plus ou moins accomplies, car l'originalité et le problème de son Théâtre Permanent viennent du fait d'être, justement, en permanente construction. A prendre de court les critiques, ce que moi, heureusement, je ne suis pas. Je me méfie de mes réactions immédiates, mais je dois avouer mon malaise à la première de son *Macbeth*. Non pas parce que je n'accepte pas la désacralisation d'une pièce tragique par un metteur en scène qui a fait de la transgression intellectuelle un défi ludique, mais parce que certaines trouvailles avaient pour moi la saveur du déjà vu dans d'autres de ses créations, figures de styles certes, mais avec les dangers de la répétitivité, du non-fini. Cela ne veut absolument pas dire que le spectacle n'était pas amusant ou qu'il ne trouvait d'écho dans le public (et un homme de théâtre, à mon avis, fait bien parfois à s'en tenir plutôt à son public innocent qu'à de prétentieux commentateurs comme moi) – non, le risque est que dans l'approximation quotidienne peut s'essouffler l'esprit de contestation du réel qui est le mieux de l'aventure créative de Morin, s'il ne tient pas compte que de tout temps le théâtre nous a habitués aux provocations, et il suffirait de se refaire au dadaïsme ou à Jarry lui-même pour savoir à quoi s'en tenir. On accepte donc le principe que Morin veuille continuer à faire du théâtre avec des bouts de ficelles et toujours le même rideau qu'on tire à la main entre une scène et l'autre, qu'on fasse voler des chaises partout, mais le chaos doit être bien maîtrisé et nuancé d'une pièce à l'autre. Certes, on pourrait nous rétorquer qu'il faut venir à la quinzième représentation, sinon tous les jours ! Les comédiens sont généreux, balayés par la tempête (pas shakespearienne mais rageuse qui anime le metteur en scène), mais seule Nathalie Royer sort du lot, avec ses multiples personnages qui structurent l'ensemble. On peut citer aussi Virginie Colemyn et Pierre Laloge, bien que les autres ne démeritent pas.

Ronan Ludot Vlasak

Une étude sur l'influence de Shakespeare dans la littérature nord-américaine

*Voilà, coédité par les Presses Universitaires de Lyon et les Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble, une recherche universitaire rigoureuse et documentée sur le rôle fondateur de Shakespeare dans la littérature nord-américaine. Déjà à ses débuts, au XVII^e siècle l'emprise du dramaturge anglais est prépondérante, malgré la volonté des écrivains et des intellectuels de s'émanciper de la mère patrie, patrie colonisatrice mais qui a laissé en héritage une langue commune. En analysant les romans de Charles Brockden Brown, Joseph Dennie, Washington Irving et Herman Melville, Ronan Ludot Vlasak, maître de conférence à l'Université du Havre, explore et met en lumière les sollicitations shakespeariennes dans le parcours vers une prise de conscience géophysique, idéologique et expressive des écrivains de la nouvelle nation. L'approche du monument littéraire et dramatique de la littérature anglo-saxonne devient un instrument d'identification et de distanciation envers une tradition non indigène. Les profondeurs de l'âme shakespearienne se manifestent aussi dans le *Moby-Dick* de Melville, mais le tragique modèle les êtres devant la nature et non plus dans la fatalité de l'histoire. Le nouveau monde est donc un vaste théâtre littéraire à conquérir et modeler. Les nombreuses citations textuelles avec traduction à pied de page enrichissent le propos de cet essai et témoignent de la maturité de la littérature nord-américaine dès le XVII^e siècle, productrice de chefs-d'œuvre, branche toute fraîche d'un tronc millénaire. Un peu à contresens des littératures romanes, dont la naissance avait été un complexe phénomène d'évolution du latin et des langages barbares.*

Ronan Ludot Vlasak

La réinvention de Shakespeare sur la scène littéraire américaine

(1798-1857)

PUL ellug

Thomas Jolly

Henry VI

Théâtre de la Croix Rousse

On revient bravement aux romans fleuves théâtraux, avec dans notre cas un clin d'œil aux séries télévisuelles, pour éprouver les forces physiques et psychologiques d'un public (de professionnels et d'habitues des salles ?) capable de supporter 8 heures de la première partie de *Henry VI* – bienvenus les intervalles boissons-sandwich –, prélude à une suite annoncée de sept heures supplémentaires que la Piccola Familia (Piccola est un adjectif italien, Familia un mot latin, on veut supposer que la *contaminatio* soit délibérée, à moins qu'on n'ait pas perdu la lettre g en cours de route, laissant ainsi la Piccola orpheline d'une Famiglia digne de ce nom), la compagnie de Thomas Jolly, ce nouveau jeune superman de la scène française, a créé. Rendez-vous est pris pour les inconditionnels à Avignon. Ce *Henry VI* met ensemble différentes pièces de Shakespeare, en les corrigeant le cas échéant. Il s'agit d'une vaste fresque d'une période sanguinolente et féroce de l'histoire anglaise, que le génie du dramaturge investit avec une force inégale. Heureusement, Thomas Jolly tient son pari, il n'ennuie jamais, on peut se fatiguer mais pas par sa faute. L'épopée tient bon, portée par la conviction des comédiens et une scénographie changeante et bien orchestrée. En plus, Jolly nous fait cadeau de quelques entr'actes joués avec une finesse rare par une comédienne talentueuse, une sorte de joyeux commentaire au texte, au jeu, aux comédiens eux-mêmes. Toutes les ressources d'un imaginaire débordant y sont réunis, la dérision de la première partie est hors norme, même si la tentative de retrouver le souffle tragique ensuite, bien que remarquable, soit plus fatiguée. Parmi les comédiens, émerge Gilles Chabrier. Le metteur en scène ayant mis la main un peu partout, la scénographie et la lumière sont un peu difficiles à attribuer. En tout cas, aux autres mérites de Jolly, je peux ajouter qu'il n'y a à craindre aucune monotonie ni mal de tête. Preuve en est que mes shake-aspirines sont restées inutilisées dans ma poche.

8ème Festival Ré- Génération

Petits et grands petits au TNG

Onze compagnies, espagnoles, italiennes, allemandes, québécoises, une trentaine de représentations de spectacles de théâtre, danse et marionnettes, voilà en synthèse le 8^{ème} Festival Ré- Génération, proposé du 11 au 17 janvier au TNG, le théâtre dirigé par Nino D'Introna. Le Festival, hors du cadre de la programmation annuelle, doit en bonne partie à Annick Bérard le choix délicat des compagnies à inviter tous les ans à travers une reconnaissance de la qualité et de l'originalité de travaux compatibles avec un public d'enfants et d'adolescents, ce qui n'exclue pas les adultes.

En témoigne **Et que vive la reine !** de la *Compagnie des Gentils*, conception Marie Bonnet et Aurélien Villard, le spectacle d'ouverture tout public et gratuit qui, sur un petit plateau encombré d'objets disparates monté dans le hall, raconte une fable mouvementée, agréable aussi par ses parties chantées. Cinq comédiens se plaisent, d'une manière emportée et joyeuse, sur un texte truffé de provocations et de contestations humorales contre la tyrannie, en défense de la liberté d'expression.

République la Libre est un spectacle déambulatoire conçu et mis en scène par Magali Chabroud (*Blöffique théâtre*) qui se déroule dans des parties collectives d'immeubles. Cinq comédiens traînent un public restreint dans des cages d'escaliers, couloirs et parkings et, entre une acrobatie et l'autre, débitent des textes d'auteurs un peu composites comme Henri Michaux, Valère Novarina, Raymond Devos. Promenade écologique dans des espaces de vie quotidienne à découvrir avec le regard de la poésie.

Pour les tout petits et leurs petits parents, la compagnie allemande *Florschütz & Döhnert* a présenté **Ssst !**, spectacle léger et clownesque, muet. Les deux comédiens, Michael Döhnert et Mélanie Florschütz, se servant de minimes objets, d'une guitare, d'une corde et un rideau, nous ont gentiment construit une historiette autour d'un petit lapin en peluche. Ce serait presque rien, si dans leur grâce et simplicité, ils ne nous avaient rappelé Zampano et Gelsomina, les deux protagonistes de *La strada*, le chef d'œuvre de Fellini.

Ode à la vie de la compagnie italienne *Rodisio* joue aussi sur un tas d'objets qui peuplent le quotidien d'un couple de vieillards, interprétés par Davide Doro et Manuela Capece, qui vivent leur solitude et déchéance physique (courbés comme les bons vieux grands-parents des fables enfantines), en échangeant fleurettes avec grâce et maladresse. Spectacle muet, confié aussi à la pantomime, qui déchaîne le fou rire des enfants, peu troublés par l'apparition derrière le tableau qui sert de décor d'une grosse tête de méchant loup.

Consonant de l'espagnol *Maduixa Teatre*, dramaturgie et direction Juan Pablo Mendiola, met sur scène deux jeunes filles (Aina Gimeno et Paula Garcia Sabio), légèrement vêtues (disons printanières) dans un spectacle parfois acrobatique qui se vaut d'une poétique chorégraphie de Mamen Garcia. En puisant dans un livre, les comédiennes font voler des consonnes sur de grands panneaux lumineux où elles se métamorphosent en des formes variés, volètent comme des oiseaux, deviennent branches d'arbres, au fil d'une animation graphique d'une beauté extraordinaire, poétique et charmeuse, qui montre si besoin est la liberté et maturité expressives du théâtre pour enfants dans la péninsule ibérique.

De tout autre levure **Après grand c'est comment ?**, un texte de Claudine Galea, bien ficelé, mis en scène par Muriel Coadou pour le *Collectif 7*, une compagnie rhônalpine, et coproduit par l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne. C'est une invitation au rêve et à l'imaginaire pour grands parents essoufflés dans une vie frénétique et incapables de se plonger dans la psychologie d'un enfant, Titus, sept ans, sollicité au réalisme et au rendement scolaire par eux et ses maîtres. On a ici une construction scénographique de Bertrand Saucier, astucieuse et poétique, qui bien s'agence avec la musique, le son et les lumières, pour créer une atmosphère onirique, légère et raffinée, tandis que le jeu très sensible et subtil des comédiens nous engage à porter un regard différent sur notre contemporanéité tristounette et conformiste, boulot dodo, qui ne sait plus comprendre l'innocence et les rêves enfantins.

L'ambitieux **Notre Quichotte**, de Sylvain Levey d'après l'œuvre de Cervantès, mis en scène de Grégory Benoit pour la compagnie française *Les Yeux Grand Ouverts*, manque au rendez-vous d'un travail exceptionnel à cause de contaminations qui se télescopent au lieu de s'imbriquer de manière soignée. Le défi de ce Don Quichotte modernisé vit par la drôlerie de Marc Ségala, cependant trop désinvolte dans l'imitation de Sarkozy (de l'homme politique en général) vers la fin. La très belle scénographie de Diane Thibault, les costumes de Camille Paret, le son de Samir Dib et les lumières de Claudine Castej relèvent à la hausse la qualité du spectacle.

Même constat pour **Vertiges**, texte de Jon Fosse, mis en scène par Matthieu Loos pour la *Compagnie Combats Absurdes*, sur les questions qu'un enfant rêveur se pose autour de l'univers, après les devoirs et la lecture de Mickey. Prétexte à avoir encore un moment la compagnie du père avant d'aller dormir le soir, sans que l'univers en soit incommodé plus que ça. De jour c'est la maman qui réprimande l'enfant pour avoir volé une banane à une petite veille. Cette deuxième partie, trop gentille, est faible. Et n'accroche pas malgré les efforts de François Tantôt, unique diseur, mal à l'aise dans son costume un peu cérémonieux d'adulte interprétant l'enfant. Une correction dans la mise en scène serait souhaitable, éliminant aussi des intercalaires vieux jeux du texte comme dis-je, disais-je, la maman dit, dit-elle, etcetera.

Pomme présenté par le québécois *Théâtre des Petites Ames*, mis en scène par Patrick Conan et interprété par Isabelle Payant, pour les tout petits, est léger et poétique à souhait. La comédienne, en utilisant des cubes, insuffle une vie enfantine à une Pomme, déclinée aussi à l'aide de jolis dessins, qui pousse les enfants, avec ses vers et ses grains, au fou rire participatif. Le moment le plus drôle du spectacle est dans la scène de l'accouchement de la pomme derrière une petite toile portant l'enseigne de l'hôpital La malice, ici et là sous-entendue, est aussi un sympathique clin d'œil aux adultes. (Suit page 7)

Impeccable dans sa conception et dans son exécution, magique, est **La belle et la Bête**, de la compagnie italienne *Il Baule Volante*, mis en scène par Roberto Anglisani et interprété par deux superbes comédiens, Liliana Letterese et Andrea Lugli. Dans un plateau nu, sans aucun effet et décor, en s'aidant d'un simple drap, et dans un français impeccable, ils se livrent aux risques d'une fable bien connue, ici transcrite avec sobriété et élégance, emportés par une chorégraphie de Caterina Tavolini, d'une beauté fascinante (on n'est pas loin d'une comédie musicale dansée, et d'ailleurs le final est presque celui d'un love story hollywoodien). L'interprétation géniale, qui utilise aussi des figures clownesques, excite au rire en préservant le bonheur d'une création poétique et théâtralement parfaite.

Le spectacle de clôture, **Replay**, de la *Compagnie Rythm'A Corps*, mis en scène et joué par Quentin Dubois et Jérémy Daillet avec Lisa Magnan, est un petit joyau de drôlerie interprétative rappelant le théâtre muet d'antan, les gags d'un Charlot et d'un Buster Keaton, avec une justesse dans la coordination qui élève au rang de professionnels accomplis ces élèves depuis peu sortis de l'Ecole de Musique Lyonnaise. Percussionnistes, Dubois et Daillet donnent les ailes à Lisa Magnan (qui a signé aussi la chorégraphie), transportée dans des évolutions de danse où humour et poésie se confient à la grâce de l'exécution. Entre vibraphone, batterie et trois chapeaux qui se laissent difficilement attraper ou poser sur les têtes, la maîtrise du jeu est totale, charme les enfants et émerveille les adultes.

Il s'agit ici de minimes notations, d'un chroniqueur non sollicité par des raisons strictement professionnelles, mais par le plaisir qu'il trouve à se mettre à l'unisson des émotions parfois inattendues et toujours spontanées du jeune public. Ce sont les enfants souvent qui éclairent sur la qualité d'un spectacle. Le Théâtre des Nouvelles Générations a le grand mérite de nous ramener à l'enfance, sans que nécessairement nous ayons honte d'avoir trop tôt vieilli.

Parmi les initiatives du Festival, on peut signaler *Emergence de projets*, réservé aux professionnels. Des artistes sont venus présenter leurs chantiers en cours. Ce qui nous donne l'occasion de saluer Cristina Cazzola, directrice de *Segni d'infanzia*, un très important Festival pour l'enfance qui se tient tous les ans à Mantoue, en Italie.

Escapades

Joséphine Caraballo Petit traité d'éducation lubrique Salle de la Macly

Insignifiant sur le plan de l'écriture, ce *Petit traité d'éducation lubrique* de Lydie Salvaire, tout en demeurant très loin de la provocation macho du *Manuel de civilité pour les petites filles* de Pierre Louÿs dont curieusement il semble s'inspirer et imiter quelques passages sans en avoir la force transgressive, donne quand même des ailes à trois comédiennes expérimentées, Hélène Pierre, Marie-Aude Christianne et Joséphine Caraballo. Cette dernière a assuré d'une manière intelligente une mise en scène minimale, dans une salle qui peu se prêtait au jeu, d'un spectacle à peine ébauché pour être présenté à des professionnels pouvant assurer des lieux dignes d'une création accomplie, plus performante de cette mise en espace avec les moyens du bord. En manualisant de minuscules poupées nues, membrées ou *trouées*, actionnées avec une désinvolte et fausse pruderie, et des dessins érotiques projetés sur un écran, s'aidant de toute une panoplie de clins d'œil, de mimiques, de sous-entendus, avec finesse même dans les passages scabreuses, le jeu des comédiennes assises devant un pupitre sur une estrade à peine rehaussée du niveau de la salle, ne pouvait laisser indifférents les amoureux de théâtre. Comme quoi on digère la liste des poètes latins de passage dans le texte. Le message antireligieux est trop facile, la présence de la croix dans les dessins étant le fruit d'une conception frileuse qui n'oserait s'attaquer ni à l'islamisme ni au judaïsme, comme si ces deux autres religions n'étaient pas elles aussi une menace à la liberté d'expression dans le pays des droits des femmelettes qui a voué *l'homo hétérosexuel* à la disparition. Cela dit, ne pas souligner qu'Hélène Pierre, Marie-Aude Christianne et Joséphine Caraballo sont trois délicieuses comédiennes et que leur spectacle mérite de mieux s'épanouir pour la joie d'un public innocent, serait une faute impardonnable. Allez les voir, c'est plus qu'amusant.

Sarah Blamont La Pierre Espace 44

J'avais déjà vu l'année dernière au Théâtre des Ateliers, mis en scène par Simon Deletang, une pièce de Marius Von Mayenbourg, ce jeune auteur allemand qui semble avoir conquis les cœurs des metteurs en scène français. Je l'avais trouvée plutôt chaotique et historiquement approximative, indépendamment de la mise en scène. Ici l'argument est moins dispersif et on peut capter au moins, même dans le télescopage des époques, un fil narratif, l'intention de suivre le parcours et le déclin d'une famille allemande bourgeoise, confrontée à la montée du nazisme et de l'antisémitisme, apparemment accepté et peut-être a un certain moment pratiqué ; à la déchéance de l'après-guerre, à la division de l'Allemagne entre l'Est et l'Ouest. Au sein de la propriété (contestée) de la maison familiale, s'ouvre toute une zone conflictuelle de secrets peut-être abominables et d'épisodes vécus avec rage, douleur, haines, représailles. Il est compréhensible qu'un auteur si radical dans la dénonciation du nazisme ait pu susciter et suscite la sympathie des nouvelles générations même dans son pays, qui longtemps a évité de faire les comptes avec son histoire. Cette écriture dure, violente, transgressive se prête à une mise en scène également violente et transgressive, comme avait essayé de faire Deletang, généreusement mais un peu confusément. Dans *La pierre*, mise en scène par Sarah Blamont, jeune élève de l'Ensatt et portée par une troupe suffisamment jeune, au lieu de la confusion il y a une sorte d'innocence créative qui n'enlève rien à l'intelligence du spectacle, car les comédiens (Juliette Allain, Léa Girardet, Ariane Heuzé, Léa Moszkowicz, Pierre-Yves Poudou et Sarah Blamont elle-même) sont bien dans leur rôle et, malgré une certaine naïveté, vivent d'une manière très sentie les personnages, leur donnant une couleur interprétative qui les aide à bien s'en sortir dans une scénographie minimale.

LES ARTS HÉRÉTIQUES

Aude de Kerros

La révolte gronde dans le monde de l'art

Il vient de paraître, aux Editions Eyrolles, **L'art caché** (*Les dissidents de l'art contemporains*) d'Aude de Kerros, peintre et graveur ayant plus de 80 expositions derrière elle et des œuvres dans de nombreux musées et fondations européennes et américaines. C'est un livre important, publié en 2007 et aujourd'hui réimprimé avec des mises à jour et un chapitre ajouté, un essai d'une grande qualité d'écriture à faire rougir ces critiques et ces historiens de l'art qui depuis une trentaine d'années, au service du soi-disant art conceptuel, par leur viduité ou lâcheté intellectuelles, mystifient l'art contemporain, en ignorant ou étouffant les expressions artistiques qui ne rentrent pas dans le cadre de tout ce qu'ils ont canonisé. Souvent par intérêt matériel ou aveuglement, en complicité avec les fonctionnaires et décideurs de l'Etat (et des collectivités locales), qui ont jusqu'ici gaspillé des centaines de millions d'euros pour l'acquisition d'œuvres souvent insignifiantes qui encombrant les musées et les institutions publiques. En trois cent pages d'une écriture claire et didactique, Aude de Kerros dessine le parcours presque clandestin de l'art caché, des dissidents de l'art contemporain qui se battent contre la marchandisation et le conformisme clientélaire. Car ils existent, les dissidents, et se battent pour qu'on en finisse avec les fausses avant-gardes et le terrorisme des modes, pour qu'on en finisse avec ce jeu au massacre induit par *l'hyper-visibilité* de choix artificiellement fabriqués par les réseaux des collectionneurs, du marketing international imposé par des lobbies obscurantistes, obscures et réactionnaires. Les mêmes peut-être qui sont en train d'appauvrir les pauvres et enrichir les riches, et restreindre les espaces de liberté. Ce livre, plus qu'un cri d'alarme, est une bouffée d'oxygène et en même temps un appel à la résistance.

Aude de Kerros

L'art caché (*Les dissidents de l'art contemporain*), Editions Eyrolles,

Andrea Genovese

Autodafé du francophilobiphone

**Sujet
est l'Abstrait
Monarque
l'Absolu**

**(les crocs du pouvoir
s'accrochent aux dentelles
des dames)**

**Barques paisibles
luths farandoles
joutes courtisanes
de jeunes poètes
querellant les anciens**

**(le roi
caresse
ses chiens)**

**Toute floraison
des arts
ressort du bon vouloir
des puissants**

**Couper net
avec les hérésies
bannir les patois
du royaume**

**Pies
criardes
déchirure du blé
en marge
de la fronde
qui chante**

**Un tracteur
ronfle
un paysan pisse
en plein air**

*Les Nonnes d'Europe,
Lyon 1986*

Alain Pouillet

Entre nature et cosmos

Galerie Jean-Louis Mandon

Alain Pouillet est un étrange lutin, un gentil satyre des bois, un artiste absolument primitif dans sa démarche picturale qui aspire à la lumière tout en s'emmêlant entre des branches d'arbres souvent inextricables comme des lianes. A dire vrai, ce n'est pas la jungle, mais un paysage édénique de troncs s'entrecroisant que le peintre a accouché pour sa récente exposition, du 17 décembre au 11 janvier, à la galerie lyonnaise de Jean Louis Mandon, où il a présenté une vingtaine d'acryliques aquarellés. Au raz des arbres, à pied de ces troncs tordus, noueux, à l'écorce étrangement reptilienne, de minuscules figures humaines, pas toujours plus grandes que de petits animaux tels que coccinelles et grenouilles, ne semblent pas effarées d'évoluer dans une solitude lumineuse, comme ébahies, en attente de quelque chose qui les dépasse ou complète. Parfois le miracle se manifeste dans le nid d'une colombe blanche, dans des arborescences qui rappellent les touffes du gui, une touche de païenne religiosité. Au loin, ça peut rappeler l'école de Barbizon, mais toute une symbolique rapproche Pouillet des nabis bien qu'elle se décline plus avec l'innocence du douanier Rousseau que de Denis et ses amis. Dans une énorme aquarelle qui remplit tout un mur de la galerie, juste au centre d'un monde végétal, tournoie une girandole de figures humaines et animales stylisées, à peine ébauchées, une sorte de spirale galactique en rotation vertigineuse. Ce grand saut de la nature au cosmos est au bout du compte un chant aux créatures, magique et humble, teinté d'un doux franciscanisme qui bien sied à Pouillet.

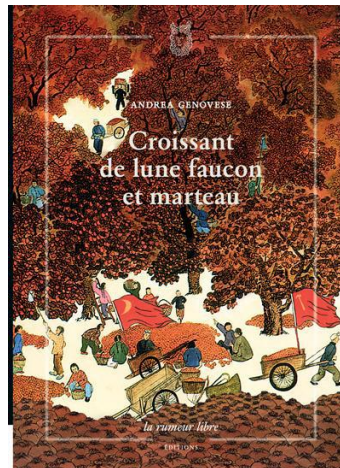
**Belvédère est un objet
littéraire.
Le scribe remercie
les lecteurs qui l'impriment
et le gardent
pour future mémoire
ou le diffusent via internet.**

TRADUTTORE TRADITORE

Lumières d'ailleurs **Rencontres de l'édition étrangère et de la traduction**

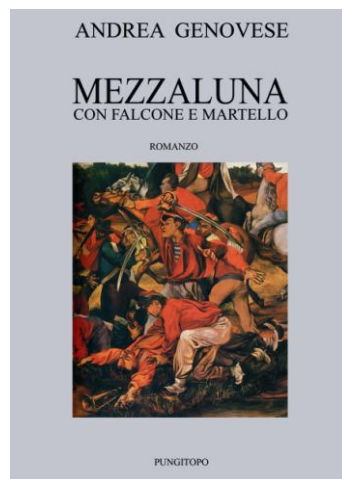
Organisées par les étudiants du Master 2 Pro TLEC de la FAC des Langues de l'Université Lyon 2, ces rencontres se sont tenues les 23-24-25 janvier dans le cadre suggestif du Musée des Moulages de Lyon. La conférence inaugurale a été confiée à Jean-Yves Masson qui a examiné du point de vue historique, littéraire, éditorial et disons syndical les aspects inhérent à la traduction, une véritable lectio magistralis. La première journée était axée sur différentes tables rondes privilégiant la traduction de et vers l'arabe, des questions d'altérité, l'é/moi et le tabou de l'autre, un concert de chant et un concert de oud. Plus articulée la deuxième journée autour des langues et de l'interculturalité à Lyon 2, les causeries avec les étudiants du Master, un atelier de traduction littéraire avec voix de l'espace méditerranéen (espagnol, portugais, italien, arabe), et encore lectures de textes étrangers en bilingue avec dégustation de vins. Riche aussi la troisième journée de nombreuses tables rondes (Le désir de l'autre, Traduire: engendre le désir de l'autre, Plongée dans les littératures de la Méditerranée), et la remise du Prix de la Meilleure Traduction à Aurélie Bartolo (promotion TLEC 2011-2012). Nombreuses les personnalités de relief intervenues, entre autres Georges-Arthur Goldschmidt, Gisèle Sapiro, Vicente Cervera, Samia Kassab, Pascal Jourdana, Michel Volkovitch, Dominique Vittoz, Lise Belperron, Jean-Yves Loude, Jean-Claude Villegas. Cette première édition, par la richesse des échanges entre les *professionnels* et les futurs traducteurs, laisse bien augurer pour les prochaines, auxquelles une attentive réflexion sur l'expérience de cette année donnera sûrement plus d'éclat.

Andrea Genovese *Croissant de lune Faucon et marteau*



(traduction d'Andrea Iacovella)
Euros 19 en librairie
La Rumeur Libre Editions
www.larumeurlibre.f

Andrea Genovese
**Mezzaluna con falcone
e martello**
euro 15 in libreria
o www.pungitopo.com



Un romanzo pubblicato trent'anni fa, e ristampato nel 2009, che narra la guerra di secessione armata tra l'Italia del Nord e l'Italia del Sud.

Horace Engdahl *La cigarette et le Néant*

**Serge Safran publie le premier
ouvrage traduit en français
de l'écrivain suédois**

Il y a une page célèbre de *La coscienza di Zeno*, où Italo Svevo disserte sur son addiction à la cigarette. Le propos « *Puisque fumer me fait mal, je ne fumerai plus mais avant je veux le faire pour la dernière fois* », jamais observé, est devenu paradigmatique de l'ennui et de l'angoisse existentiels. Ecrivain et critique, membre de l'Académie suédoise, Horace Engdahl, ne cite jamais l'écrivain italien, en cite par contre des dizaines d'autres, classiques et modernes, de son pays et d'Europe, dans une sorte de journal intime truffé d'aphorismes et de courts textes, *La cigarette et le Néant*, qui vient de paraître chez l'éditeur Serge Safran. Justement voilà quelques lignes « *La perspective de la fin du monde serait parfaitement supportable, si seulement on pouvait s'en griller une après* ». On comprend d'emblée que ce livre est une de ces œuvres rares, qui ne déplairaient ni à Montaigne ni à Sterne, où l'écriture porte un regard désenchanté sur l'homme et son indéchiffrable destin, sur l'histoire, la littérature et les frontières mystérieuses qui séparent « le lisible et le scriptible » (Barth cité), les combats ou les accommodements entre le Moi (valéryen) et le monde. Une finesse et une rigueur enlevées, exigeantes, mais pas de tout repos : « *Rien de pire qu'un public qui, bêtement, rit aux éclats. Un auditoire terrifié, c'est déjà mieux* », ou encore « *Le rôle des intellectuels dans l'Histoire est d'intégrer le mal dans un système qui l'affranchirait des considérations morales. On ne saurait persister dans l'inhumain sans théorie à l'appui.* »

La traduction de cet ouvrage de 158 pages, le premier paru en France d'Horace Engdahl, a été réalisée par une équipe de traducteurs (quinze !) sous la direction d'Elena Balzamo, spécialiste de littérature scandinave à qui le nom italien n'a pas empêché de naître à Moscou et de vivre à Paris, dans le cadre d'un séminaire de traduction auprès de l'Institut suédois à Paris. Tout un équipage pour lancer un bateau, c'est sûrement un bon signe.

GAZZETTA PELORITANA

L'illustrissimî anti nati di Ndria Genuvisi

Da seculi navicatori
i Genuvisi ficiri affari d'oru
ô tempu di Cruciatu
trasputtannu mecci
pu cuntu di miccanti cristiani
e o ritonnu pi-cchiddri saracini.
Aviunu ntâ cucuzza
cchiù sennu du Papa
e du re di Francia
e praticaunu a tulliranza
pi-ssi inchiri a panza.

Tanti beddri navi
travissaunu u strittu
e quasi sempri
faciunu na fimmateddra
ntô pott'i Missina
unn'aviuni dipositi
cunsuli e funnituri
e ogni marinaru na fimmineddra.

N'attu nutarili dill'annu
milleenovantanovi cunta
c'un cettu Pippinu u Genuvisi
si nziccau ntô lettù
na cetta Annunziata Scacciagghjovi
munacheddra ch'era scappata
'i nu curventu 'i Villalina
e inzemi muntaru na ggiustra
ambulanti senza licenza
tant'è veru chi c'ia gghjuderu
na matina.

Di Pippinu u Genuvisi
e Annunziata Scacciagghjovi
nasciu nu pouru cristu
gghjamatu Ggesùgiuseppeemmaria
c'a vintanni si fici profeta
e si misi a preticari a parascesi
e autri cosi complicati
sullevanu – coppula 'i cazzu –
a Missina nu pubbirazzu
chi mancu nu tirrimotu.

Ggesùgiuseppeemmaria

ch'èppi pî nciuria l'Annunziatu
passava vineddri vineddri
banniatu 'i na figghjola
chiamata Maddalena Capuliatu.
U zzitu della cui tantu fici e sfici
chi l'accusau d'aviri contrunatura
cû esselei assai piccatu.

Ggesùgiuseppeemmaria
fu prucissatu e pî oddini
du viscuvu Patacca
com'ereticu bruciatu.
Quannu però tri mmisi dopu
Maddalena patturiu
nu bammineddru cû-ddu minchi
e quattru cuggghjuni
u populu capiu ch'era miraculatu
annau ô viscuvatu
e maciullau Patacca
c'avia rustutu comu nu cunigghju
u patri di tantu figghju.

Nu viscuvu novizziu
du Papa nominatu
pi-ppacintari u populu
in quattru e quattr'ottu vosi
Ggesùgiuseppeemmaria
santificatu.

Vvi dicu ntâ n'aricchia
chi poi stu santu fu squalificatu
picchi u so bammineddru i figghju
Ndria u Ggiustrotu chiamatu
divintau nu bbuttanaru
e 'i carattiri fu puru nniricatu.

Criditi chi non mi custa nenti
essennu storicu cuscenti
cunfissarivi chi stu fitenti
fu unu di primi mē parenti?

Autri nutizzi su Wiki a pedi :
**Lustratissimi Anti nati e Dopu motti
di Lustrissimi Pedditempu du Piloru**